

Pont suspendu de Saint-Marien

Évaux-les-Bains

1921



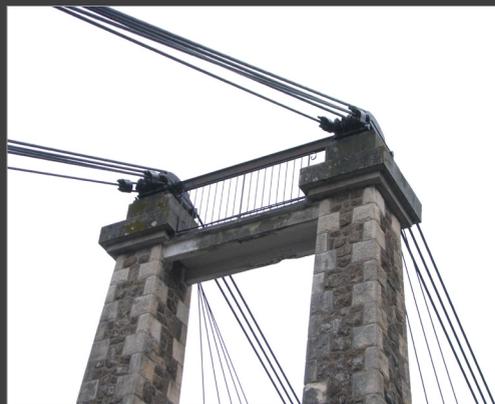
Vue générale du pont, photo M.A. Grecu



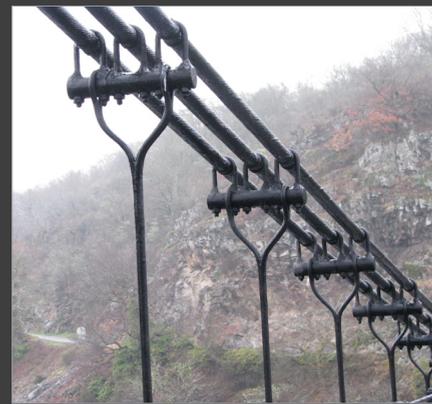
Pylônes jumelés et le pont dans sa largeur, M. A. Grecu



Fixation des câbles sur la culée en béton, M. A. Grecu



Fixation du faisceau des câbles en haut du pylône, photo M. A. Grecu



Accrochage des suspentes aux câbles, photo M. A. Grecu

Entreprise,

Société anonyme des Forces hydrauliques du Cher,

Le colonel Albert Gisclard, officier du génie, grâce à un brevet déposé en 1900 innove et réussit la construction en 1908 d'un pont suspendu ferroviaire rigide de 156 m de longueur, à 76 m au-dessus de la vallée de la Têt, dans les Pyrénées. Ferdinand Arnodin, ancien péagiste de la Compagnie Seguin, multiplie pendant la deuxième moitié

du XIX^e siècle les améliorations techniques sur les ponts suspendus : câbles à torsions alternatives et non plus à fils parallèles, suspentes en tiges d'acier, introduction de l'acier dans les tabliers avec des poutres de rigidité, massifs d'ancrage visitables, principe d'amovibilité de toute pièce technique pour pouvoir la remplacer en cours d'exploitation. Il met en place ces améliorations en 1913, lors de la réalisation du viaduc ferroviaire à Lappleau, en Corrèze.

Le contexte

Les premiers ponts suspendus apparaissent à la fin du XVIII^e siècle aux États-Unis et début du XIX^e siècle en Angleterre. En France, de 1824 à 1825, Marc Seguin édifie sur le Rhône, à Tournon, un pont à suspension par câbles. À la suite de deux accidents importants, ce type de construction est arrêté en 1852 et ne reprend qu'au XX^e siècle. En Corrèze, Ferdinand Arnodin réalise alors un viaduc ferroviaire sur un pont suspendu à Lappleau.

L'édifice

Ce pont est réalisé en partie selon le système du pont Gisclard : des câbles, ancrés dans un bloc au-delà des piles, sont fixés directement sur le tablier, à proximité des pylônes.

La passerelle métallique est édifiée en 1909 par la Société anonyme des Forces hydrauliques du Cher, à l'occasion de la construction du barrage de Rochebut, à la place de l'ancienne passerelle en pierre et bois, noyée après l'édification du barrage. Sa construction est terminée le 4 novembre 1921.

Le pont métallique suspendu est le seul ouvrage de ce type en Creuse. Il traverse la Tardes non loin de son confluent avec le Cher et se trouve en queue du barrage de Rochebut.

Sa longueur est de 121,50 m et à chacune de ses extrémités se dressent deux pylônes maçonnés en granit, jumelés à leur sommet. Ceux-ci soutiennent six câbles paraboliques en acier, accrochés aux parois de la vallée par l'intermédiaire de culées en béton.

Les câbles principaux sont reliés aux poutres métalliques du tablier de 2,80 m de large par des haubans rigides. Les poutres soutiennent le plancher à épaisses traverses en chêne. De chaque côté, un étroit rebord métallique de 40 cm de large permet aux piétons de circuler.

Le pont est conçu pour supporter une charge totale de 4 tonnes. En réalité, il doit pouvoir résister à une charge deux fois plus importante, mais il est soumis à rude épreuve en cas de passage simultané de plusieurs véhicules. Les tirants ne sont pas solidaires de la roche, mais ont un certain degré de liberté pour éviter la rupture de l'ouvrage. Âgée de près d'un siècle, cette structure est sous constante surveillance. Elle se trouve au milieu d'une nature sauvage où vécut, au VI^e s., l'ermite saint Marien auquel il emprunte son nom.

Actualité

Propriété de la commune d'Évaux-les-Bains, le pont est en fonction en tant que pont routier. Il fait également partie d'un circuit de randonnée, en offrant des perspectives sur le paysage. Autrefois, les habitants

de la région, venant du nord, traversaient la Tardes à pied lors du pèlerinage annuel dédié à saint Marien. Ce pèlerinage emprunte aujourd'hui le pont suspendu pour se rendre d'Évaux-les-Bains à la chapelle distante d'environ 8 km, au lieu dit Désert de saint Marien. Le pont a été labellisé patrimoine XX^e par arrêté du 30 juillet 2014.

Sources :

Les ponts en Limousin, J. Lombois, Ed. Culture & Patrimoine en Limousin http://www.petit-patrimoine.com/fichepetitpatrimoine.Php?id_pp=23045_1 et Bulletin de liaison n°9 / Juin2005 - Revue. *Les maçons de la Creuse*